

Il faut de toute nécessité que la sixième syllabe soit accentuée, et qu'il y ait une césure entre la sixième et la septième syllabe, sous peine de n'avoir ni rythme ni harmonie.

Voici un hiatus excellent :

Après quelques efforts, il y est parvenu. (1)

En voici un sans excuse :

Nul de mes compagnons de vie... ou d'esclavage  
N'en prend souci, et nul n'en prendra davantage. (2)

Les belles et riches rimes sont nombreuses. Il y en a aussi de faibles et d'indigentes, qui ont l'air de se cacher derrière les autres. Il y en a trop qui ne sont que pour l'oreille. J'admets volontiers : « Faiblit, rempli ; — artisan, à présent ; — hardi, respandit ; — blond, vallon ; — bientôt, coteau ; — vallon, long ; — infini, nid ; » et autres semblables, qui sont bonnes, à la condition de ne pas revenir trop fréquemment. Mais je condamne absolument : « Tripots, oripeaux ; — soumet, mai ; » et :

Vos paupières les ont voilés,  
Ces beaux yeux ! Ah ! relevez-les. (3)

Ces six rimes sont fondées sur une mauvaise prononciation. A plus forte raison je ne puis souffrir : « Debout, coups ; — ouvert, air ; — jour, court ; — nuit, lui ; — but, inconnu ; — séduit, lui ; — haut, oiseau ; » qui seraient à peine suffisantes, si l'orthographe était la même. Le poète ne doit jamais perdre de vue l'importance capitale de la rime dans le vers moderne.

Le poème : *André Chénier*, a paru, il y a trois mois, dans la *Revue lyonnaise*. (4) J'ai parlé, plus haut, de *Ghazel* et de *Cauchemar*. Le plus doux nom (5) et : *Exhortations* (6) ne sont pas inférieurs. Les

(1) *Les Petits*, — *Cauchemar*, p. 166.

(2) *Dans la plaine*, p. 5.

(3) *Poèmes et Chansons*, — *Le bleu va si bien aux brunes !* p. 206.

(4) Voir la *Revue lyonnaise*, t. IX, p. 140.

(5) *Rimes amoureuses*, p. 139.

(6) *Poèmes et Chansons*, p. 197.